

## EXTRAIT

C'est un matin d'avril 1959 que notre vie bascule. Je rentre de l'école pour déjeuner et je vois que l'immeuble est en proie à une agitation inhabituelle. Les battants de la porte d'entrée sont retenus ouverts par des caisses posées au sol. Le hall de marbre, si propre et si solennel d'ordinaire, est jonché de cette espèce de paille frisée qui sert à emballer les objets fragiles (je vais bientôt le découvrir). Comme l'ascenseur est occupé, je grimpe à pied, et croise en chemin plusieurs hommes en salopette chargés de cartons. Ah tiens, me dis-je, des gens déménagent. Cependant, arrivé au quatrième, je trouve grandes ouvertes les portes en bois vernis de notre appartement et je vois depuis le palier que d'autres hommes en salopette évoluent au milieu du salon Louis XVI qui ne ressemble plus à rien. Les tapis ont été roulés, les lampes et les tableaux emportés, les vitrines d'argenterie sont vides et béantes. J'entre, et je cours à travers le long corridor jusqu'à notre chambre. Mais ni Frédéric ni Nicolas ne sont là pour me dire ce qui arrive, et un homme est occupé à vider les petits placards entre nos lits, ceux dans lesquels nous rangeons nos cadeaux de première communion, et tout ce qui nous est le plus précieux – nos montres, nos stylos, nos médailles miraculeuses.

Ben qui vous êtes ? dis-je, hors d'haleine. C'est maman qui vous a demandé de faire ça ?

Il se retourne, hausse les épaules comme si j'étais un débile, et reprend son travail.

C'est pas *ma-man*, non, maugrée-t-il un instant plus tard, en prononçant maman avec un drôle de petit accent pointu, comme j'ai dû le faire moi-même.

Alors je pars vers les autres chambres, et je tombe sur Christine. Notre grande sœur Christine, qui est très pâle, et qui semble paralysée.

Qu'est-ce qui se passe ? Où est maman ?

On est expulsés.

Je crois que pendant un moment j'essaie de comprendre, mais non, ce mot-là ne me dit rien.

Qu'est-ce que ça veut dire ex-pul-sé ?

Mais au lieu de m'expliquer elle se met à pleurer. C'est la première fois que je la vois pleurer comme ça, tout doucement, comme pour elle-même.